Document généré le 9 juil. 2025 05:46

Continuité

CONTINUITÉ

MRC de Roussillon
Paysages multiples

Julie Poulin, Charles Beaudry et Marc Lefebvre

Numéro 93, été 2002

URI : https://id.erudit.org/iderudit/16229ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Poulin, J., Beaudry, C. & Lefebvre, M. (2002). MRC de Roussillon : paysages multiples. *Continuité*, (93), 42–48.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

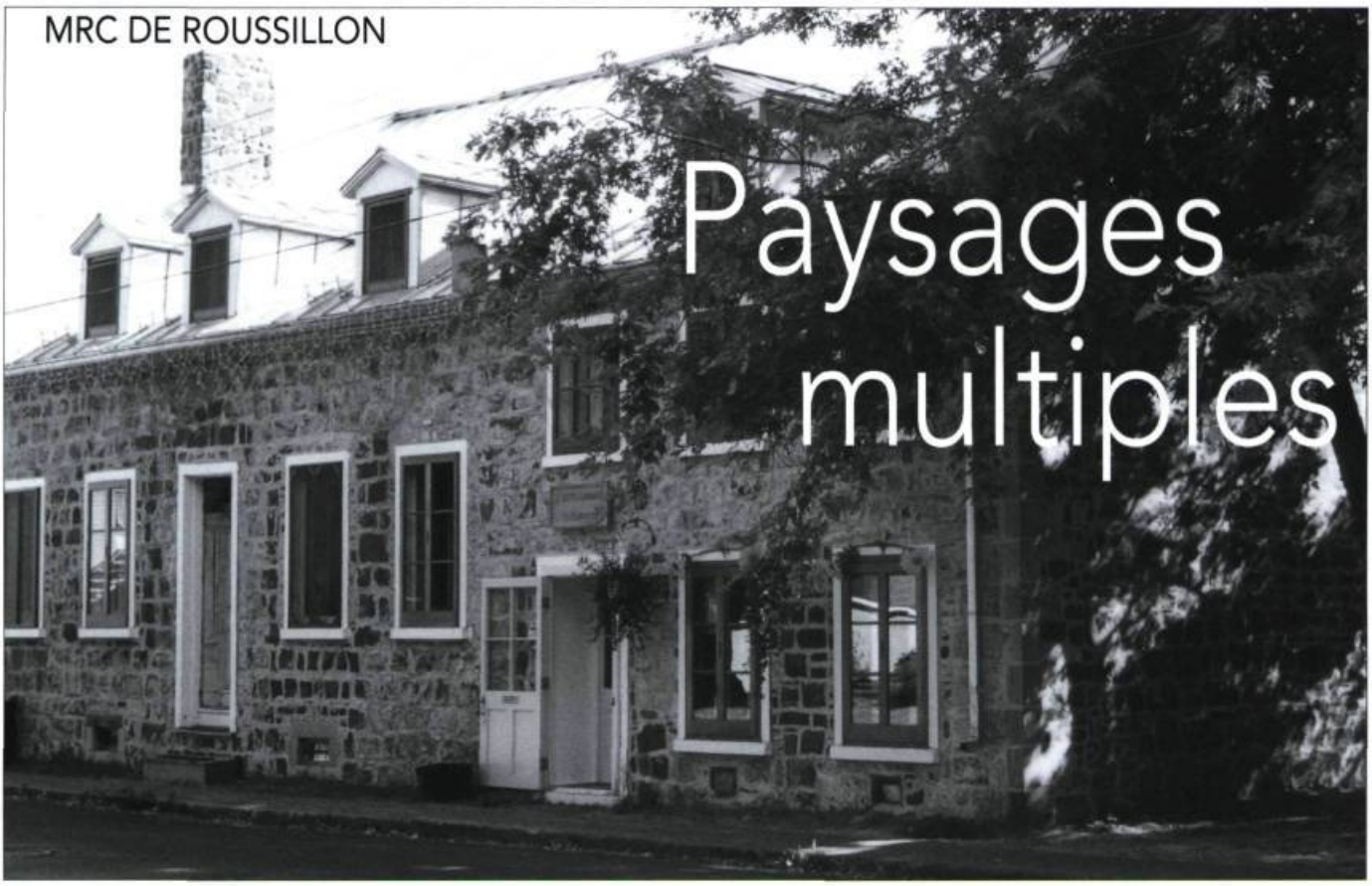
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MRC DE ROUSSILLON

Paysages multiples



De tout temps, le territoire de l'actuelle MRC de Roussillon a été privilégié grâce aux possibilités de communication qu'il offrait. À la jonction de voies d'eau de premier plan, il a accueilli les premières voies ferrées avant que ne se développe un important réseau routier. Partagée entre l'urbain et l'agricole, la banlieue et la campagne, la région garde des traces des mouvements de l'histoire qui lui ont dessiné des paysages multiples.

Construite à Saint-Philippe au début du XIX^e siècle, cette belle maison monumentale a su conserver ses caractéristiques au fil du temps.
Photo : Charles Beaudry

par Julie Poulin, Charles Beaudry et Marc Lefebvre

La municipalité régionale de comté (MRC) de Roussillon est située sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent en face de la grande ville de Montréal. Territoire de 371 km², dont près des trois quarts sont à vocation agricole, la région présente des paysages contrastants entre la ville et la campagne.

Presque tout le territoire de la MRC était autrefois agricole en raison de la qualité et de la fertilité des terres. Même si les développements urbain et industriel ont passablement modifié le paysage, il reste que les grandes cultures céréalières et maraîchères occupent encore aujourd'hui la plus grande part du territoire de la région.

La MRC regroupe 11 municipalités dont la plupart se situent dans la zone

urbaine. La population de la région, concentrée principalement dans les villes situées aux abords du fleuve Saint-Laurent, dépasse les 140 000 habitants. Banlieue de Montréal, la MRC de Roussillon connaît depuis une dizaine d'années l'un des plus forts taux de croissance démographique de la province.

Sa proximité de la métropole contribue grandement à son développement. Bien desservie par un réseau routier en lien avec Montréal, les régions du Québec et les États-Unis, la MRC occupe aussi une place de choix au milieu d'un important réseau de chemins de fer, en plus de posséder un quai en eaux profondes.

Cette position, au cœur d'un réseau de transport diversifié, est à la base même du développement de la région depuis les débuts de la colonisation.

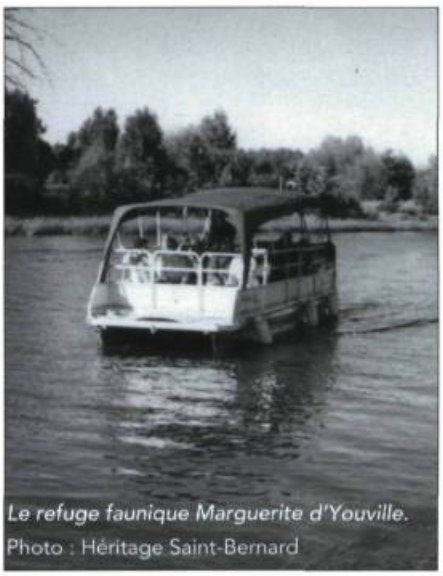
En commençant par le fleuve...

Après le retrait des eaux de la mer Champlain, il y a 10 000 ans, le lit du fleuve s'est progressivement mis en place, traçant un chenal qui reliait son parcours actuel avec celui de la rivière Richelieu. De Châteauguay à La Prairie, le paysage était constitué de basses terres marécageuses dominées par les hautes herbes.

Près des trois quarts du territoire de la MRC de Roussillon sont à vocation agricole, malgré l'urbanisation importante qu'a connue la région au cours des derniers 30 ans.

Photo : Lyonnais Photographe

Samuel de Champlain avait remarqué ces prairies naturelles lors de son passage en 1611. Elles sont notamment à l'origine de l'appellation de la seigneurie concédée aux Jésuites en 1647, de même que de celle de la ville et du comté de La Prairie. La présence humaine sur le territoire de la MRC de Roussillon remonte toutefois à bien plus loin. Des Amérindiens fréquentaient l'emplacement où se trouve



Le refuge faunique Marguerite d'Youville.

Photo : Héritage Saint-Bernard

L'île Saint-Bernard

Dans l'archipel de Montréal, peu de milieux naturels ont été aussi bien protégés que l'île Saint-Bernard, un territoire de 223 hectares qui fait front au lac Saint-Louis et à la ville de Montréal. Milieu naturel riche comprenant des marais, des marécages, des prairies humides ainsi qu'une érablière à caryers, l'île est aussi un lieu empreint d'histoire.

Le moulin seigneurial situé sur l'île Saint-Bernard ; un des plus vieux bâtiments en Amérique du Nord.

Photo : Julie Poulin

L'île Saint-Bernard, premier lieu de colonisation de la seigneurie de Châteauguay, est concédée au sieur Charles Le Moyne de Longueuil en 1673. Vers 1686, un moulin à vent y est érigé afin de moudre le blé récolté sur le domaine seigneurial. Un manoir seigneurial y est par la suite construit et sert de poste de traite.

En 1706, le territoire est remis au sieur Robutel de Lanoüe. En 1765, l'une de ses filles, pensionnaire chez les Sœurs Grises de Montréal, cède la seigneurie à mère Marguerite d'Youville.

Aujourd'hui, l'île Saint-Bernard est toujours la propriété de la congrégation des Sœurs Grises. Territoire naturel protégé, l'île abrite une faune et une flore riches et diversifiées où l'on retrouve plusieurs espèces menacées ou vulnérables. Ce territoire a été nommé Refuge faunique Marguerite d'Youville à la mémoire de la célèbre religieuse. La conservation et la mise en valeur des lieux sont confiées à l'organisme Héritage Saint-Bernard, qui a aménagé des sentiers et qui organise des activités d'interprétation à l'intention du public.

Plusieurs bâtiments témoignent de l'évolution de l'île : le moulin seigneurial, l'un des plus vieux en Amérique, un manoir construit en 1836 sur les vieilles fondations de 1774, la villa Marguerite bâtie en 1882 ainsi que des bâtiments de ferme en pierre du XX[e] siècle.

Le passage des Français a assurément marqué l'histoire de l'île Saint-Bernard. Cependant, la présence humaine, dont celle des Amérindiens, remonterait à près de 6000 ans.

Julie Poulin

Du haut des airs, on aperçoit la forme triangulaire des rues du Vieux-La Prairie qui épouse l'ancien tracé de la palissade de 1687.

Photo : Roland Rouiller

actuellement l'arrondissement historique du Vieux-La Prairie il y a 3000 ans. Ce site abrite la plus grande concentration de biens archéologiques accessibles de la région métropolitaine.

À l'origine, le territoire de la MRC de Roussillon était composé de quatre seigneuries, soit celles de la Prairie de la Magdeleine, du Sault Saint-Louis, de Châteauguay et de La Salle. Toutefois, elles n'ont pas toutes connu le même rythme de développement.

Les voies du développement

Dès 1667, les premiers censitaires et des Amérindiens alliés des Français traversent le Saint-Laurent à partir de Montréal pour s'établir dans la seigneurie de La Prairie. Ce sera l'un des plus anciens foyers de colonisation de la Rive-Sud et le départ d'une occupation du sol qui se fera d'est en ouest, le long du Saint-Laurent, puis vers l'intérieur des terres en suivant les voies naturelles que sont les rivières.

La fin des conflits avec les Iroquois en 1667 permet l'exploitation des riches terres de la Rive-Sud. Les Jésuites, qui possèdent alors la seigneurie de la Prairie de la Magdeleine, en profitent pour fonder près de leur domaine la mission amérindienne de Saint-François-Xavier-des-Prez. En 1676, à la suite d'accrochages avec les Blancs, les Amérindiens établis sur les terres de La Prairie déménagent leur village vers l'ouest. Ce premier déménagement est suivi par trois autres et le groupe s'installe finalement à Kahnawake en 1716.

La reprise des hostilités avec les Amérindiens au début des années 1680 amène les autorités de la colonie à assurer une meilleure défense. Elles font construire des fortifications dans les principales seigneuries du gouvernement de Montréal. Une palissade est ainsi élevée

Trésors archéologiques

En 1975, le gouvernement du Québec classait le Vieux-La Prairie comme un lieu historique d'intérêt national en raison des nombreux vestiges archéologiques présents dans son sous-sol. Ultérieurement, des recherches archéologiques sont venues confirmer la justesse de cette analyse.

La plus ancienne présence humaine en cet endroit remonte à plus de 3000 ans. À l'époque du Sylvicole, les populations amérindiennes de la vallée du Saint-Laurent étaient engagées dans un long processus de sédentarisation qui s'est terminé par l'apparition de l'agriculture. Les Amérindiens qui fréquentaient alors la région de La Prairie profitaient abondamment des ressources du fleuve. De nombreux témoignages se retrouvent aujourd'hui dans les dépôts sablonneux qui formaient autrefois une petite élévation au fond de la baie de La Prairie.

Sur cette même élévation se sont installés en 1667 les Français et leurs alliés amérindiens, accompagnés des Jésuites. Les Français y ont reproduit des techniques de construction perpétuées depuis le Moyen Âge en Europe. La découverte d'une maison semi-souterraine à l'été 2001 en fait foi. C'est à ce jour le seul témoignage de la sorte au Québec.

Par la suite des palissades ont été érigées pour contrer la menace iroquoise. Le sous-sol de La Prairie se souvient de ces époques anciennes et des autres qui ont suivi, de telle façon que la presque totalité de l'histoire du Québec peut s'y lire.

Charles Beaudry
Société d'histoire de la Prairie de la Magdeleine

Témoins de 3000 ans de présence humaine, les vestiges archéologiques de La Prairie constituent une richesse patrimoniale à préserver et à faire connaître.

Photo : Linda Turgeon

autour du domaine seigneurial de La Prairie en 1687. Sa forme triangulaire, inhabituelle pour l'époque, correspond à l'aire d'occupation définie par les habitations qui s'étaient regroupées autour du manoir des Jésuites. Cette forme triangulaire se lit encore aujourd'hui dans le tracé des rues du Vieux-La Prairie. C'est un des rares témoignages au Québec de l'influence de l'occupation française dans la trame urbaine actuelle.

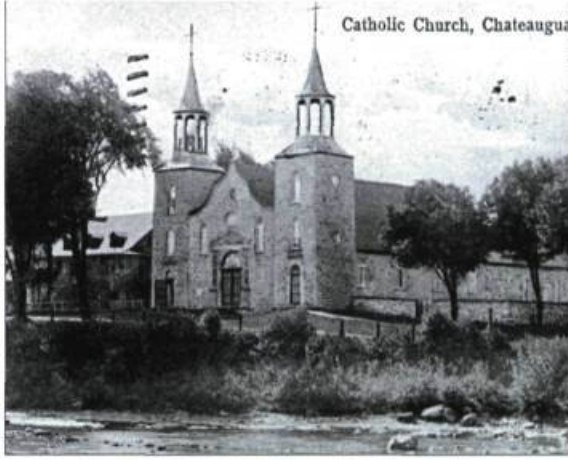
En 1680, les Jésuites obtiennent la seigneurie du Sault Saint-Louis qui jouxte celle de la Prairie de la Magdeleine. Selon l'acte de concession, les terres de la nouvelle seigneurie devaient être réservées à l'usage exclusif des Indiens. Mais devant l'essor démographique de La Prairie, les Jésuites concèdent de nouvelles terres à des Français au Sault Saint-Louis. La contestation des Amérindiens, qui considéraient ces terres comme les leurs, n'y fait rien. Des lots seront habités le long des rivières La Tortue et du Portage (Saint-Pierre) dès le début du XVIII[e] siècle. Un nouveau noyau de développement est ainsi constitué qui donnera naissance à Saint-Constant. Il en sera de même pour Saint-Philippe le long de la rivière Saint-Jacques.

La colonisation de la seigneurie de Châteauguay ne débute véritablement qu'avec la Grande Paix de Montréal, en 1701. En 1706, Zacharie Robutel, sieur de Lanoüe, acquiert la seigneurie et lance l'exploitation de la rivière Châteauguay à des fins industrielles en établissant un premier moulin à scie. Tout le long du XVIII[e] siècle, le bois requis pour la construction de navires à Québec ou de bâtiments à Montréal sort des moulins châteauguois.

Le premier enclos paroissial est établi au Bassin (élargissement) de la rivière Châteauguay en 1735. Afin de le rapprocher de la masse des habitants, les paroissiens consentent un effort considérable. Ainsi, en 1779, l'église Saint-Joachim de Châteauguay et son presbytère sont complétés. La façade actuelle de l'église date cependant de 1840. Cet édifice est classé monument historique en 1957, puis désigné lieu historique national en 1998. Des paroissiens toujours plus nombreux et éloignés incitent les évêques à fonder les paroisses de Saint-Rémi, de Saint-Isidore et de Sainte-Philomène (Mercier), situées plus à l'intérieur des terres.

Après quatre ou cinq générations de dur labeur, certains habitants se font bâtir des maisons en pierre. La majorité de ces habitations ont une vue sur le lac Saint-Louis ou sur la rivière Châteauguay. Des quelques maisons monumentales alors construites, seule subsiste la maison Sauvageau-Sweeny, une demeure d'inspiration néo-palladienne datée du premier quart du XIX[e] siècle et classée en 1974.

Au cours des années 1810-1840, l'établissement de marchands, d'artisans et de professionnels autour de l'église et de la



Construite en 1779, l'église Saint-Joachim de Châteauguay a vu sa façade refaite en 1840.

Photo : Coll. Société du Musée du Grand Châteauguay

Une des dernières maisons monumentales du premier quart du XIX[e] siècle, la maison Sauvageau-Sweeny, construite en 1810, a été classée en 1974.

Photo : MRC de Roussillon

La rivière Châteauguay est aujourd'hui fréquentée à des fins récréatives. Dès le XVIII[e] siècle, elle a été un lieu d'activité économique intense puisque ses eaux alimentaient de nombreux moulins à scie. Une force vive pour la région.

Photo : Julie Poulin

Dans un effort pour rendre le fleuve accessible, la Voie maritime du Saint-Laurent s'est engagée à intégrer l'écluse de Sainte-Catherine au paysage.

Photo : Julie Poulin

maison LePailleur (1792) donne un essor considérable au village de Châteauguay.

L'APPORT DES COMMUNICATIONS

La Prairie se situe le long d'un axe de communication de première importance entre le fleuve Saint-Laurent et la rivière Richelieu. Au début du XIX[e] siècle, des *steamers* (bateaux à vapeur) en provenance de Montréal s'arrêtent au quai de La Prairie. Les marchandises qu'ils transportent transitent ensuite à Saint-Jean-sur-Richelieu, puis vers le lac Champlain pour être finalement acheminées par le

LE CHEMIN DE FER À L'HONNEUR

Depuis sa création, en 1961, le Musée ferroviaire canadien de Delson/Saint-Constant offre à son public des expositions thématiques, des animations et des événements spéciaux. Les visiteurs peuvent y faire des balades en train, en tramway et en train de jardin, puis découvrir la cour de triage et l'ancestrale gare Barrington (1882).

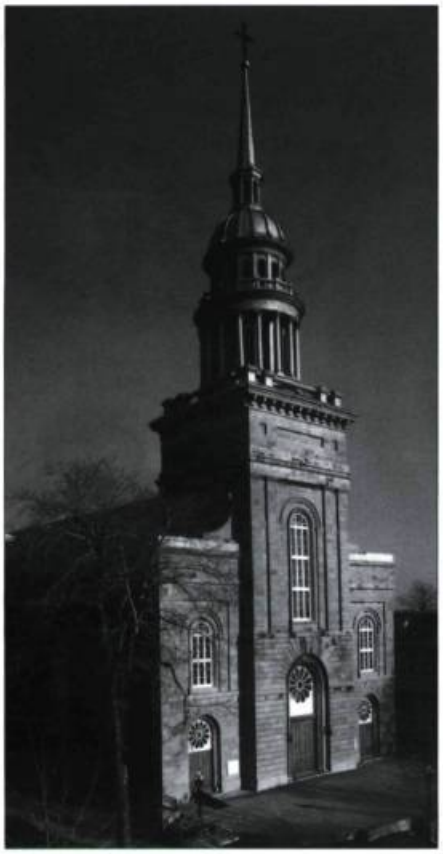
Au fil des 50 dernières années, le musée a amassé plus de 250 000 objets et documents, dont plus de 150 véhicules ferroviaires, qui composent une collection d'intérêt national. Plusieurs de ces pièces sont exceptionnelles. C'est le cas de la locomotive CP 144, la plus ancienne locomotive à vapeur construite au Canada et encore préservée; du Rocket, le premier tramway électrique de Montréal; de la CP 5935, la plus grosse locomotive à vapeur du temps construite au Canada pour un chemin de fer canadien ; la Saskatchewan, la voiture privée de l'ancien président du CP Sir William C. Van Horne. On y trouve également un chasse-neige rotatif à vapeur, invention d'un dentiste torontois qui permettait de garder les voies ferrées ouvertes à l'année, et la CN 9400, première locomotive diesel-électrique carénée fabriquée au Canada.

Balade dans un train d'autrefois au Musée ferroviaire canadien de Delson/Saint-Constant.

Photo : Musée ferroviaire canadien de Delson/Saint-Constant

Bien entendu, les locomotives et les wagons frappent d'abord l'imagination des visiteurs, mais le patrimoine ferroviaire, c'est aussi les gares, les ponts, les infrastructures et les objets les plus divers de la vie quotidienne. Précieuse vaisselle des voitures-restaurants, uniformes chatoyants ou discrets, photographies d'époque et appareils télégraphiques ou téléphoniques reflètent également la variété de la collection. L'ouverture du nouveau pavillon Exporail permettra de mettre en valeur d'autres éléments significatifs de la collection, soit du mobilier de gare, des plans et des dessins techniques, des billets de train ou de tramway, des chariots à bagages ou des lanternes et des signaux.

Yves Gladu, Musée ferroviaire canadien de Delson/Saint-Constant



Mélange de style néo-classique et Renaissance italienne, l'église de La Nativité de La Prairie a été construite en 1840. Sa façade, quant à elle, date de 1853. Le clocher à double lanterneau s'inspire des travaux de Ostell et constitue depuis 150 ans un point de repère pour tous ceux qui habitent la Rive-Sud.

Photo : Société d'histoire de la Prairie de la Magdeleine

fleuve Hudson en direction de New York. L'hiver, le transport de Montréal vers La Prairie s'effectue par diligence grâce à un pont de glace sur le fleuve Saint-Laurent.

La position avantageuse de La Prairie en termes de communication se confirme aussi avec la construction en 1836 de la première voie de chemin de fer au Canada, la Champlain & St. Lawrence Railroad. Une impulsion nouvelle est alors donnée à l'économie régionale. En 1860, toutefois, l'inauguration du pont Victoria détourne le trafic ferroviaire de La Prairie. Le réseau se développe par la suite à partir de Saint-Constant qui devient un carrefour ferroviaire permettant d'accéder aux ponts Victoria et Honoré-Mercier.

Une autre ligne, la Napierville Jonction, vient s'ajouter au carrefour en 1895. Celle-ci permet de joindre Rouses Point aux États-Unis, donnant accès au charbon américain exploité par la compagnie Delaware & Hudson. Cette dernière construit une gare à la jonction du Napierville Jonction et du Grand Tronc, installation qu'elle baptise Delson Jonction, une contraction de son propre nom. Ce territoire se détache de Saint-Constant en 1918 pour former le village de Delson.

La présence du Musée ferroviaire canadien dans la région n'est pas le fruit du hasard. Le musée est un lieu de préservation et de mise en valeur de la plus importante collection ferroviaire au Canada et de l'une des plus complètes en Amérique du Nord.

La fin du XIX[e] siècle aura également marqué le début d'une période de développement de la villégiature en bordure de la rivière Châteauguay et du lac Saint-Louis. Plusieurs maisons prestigieuses sont construites pendant cette période. Le chemin du lac Saint-Louis à Léry permet d'admirer plusieurs de ces luxueuses résidences à l'architecture variée. Bordée d'arbres matures, cette route étroite et sinueuse longe la rive du lac Saint-Louis et ajoute au charme des lieux qui ont conservé tout leur cachet.

La Voie maritime du Saint-Laurent ouverte à la fin des années 1950 et l'autoroute 15 ont changé profondément le paysage de la Rive-Sud. Si les inondations annuelles du fleuve sont maintenant chose du passé, l'accès au fleuve est toutefois compromis. Devant cet état de fait, la Voie maritime du Saint-Laurent s'est engagée à aménager les rives et à intégrer l'écluse au paysage. Le Récré-O-Parc aménagé sur ces terrains ainsi que l'écluse constituent aujourd'hui l'une des principales attractions de la ville de Sainte-Catherine. Le passage des navires, la vue des rapides de Lachine et les tours de Montréal à l'arrière-plan offrent un panorama unique.

Les villes de la MRC de Roussillon sont de plus en plus soucieuses de travailler au développement régional. Dans cette optique, la culture et le patrimoine deviennent des éléments rassembleurs. C'est pourquoi la MRC de Roussillon a inscrit dans son schéma d'aménagement des secteurs d'intérêt patrimonial afin d'en assurer la sauvegarde. Elle a également décidé de se doter d'une politique culturelle régionale afin d'orienter ses actions, en culture et en patrimoine, vers une vision commune de développement. La vision d'une région qui a décidé de miser sur ses contrastes.

Julie Poulin est agente de développement culturel à la MRC de Roussillon ; Charles Beaudry est anthropologue et archéologue ; Marc Lefebvre est consultant en urbanisme.

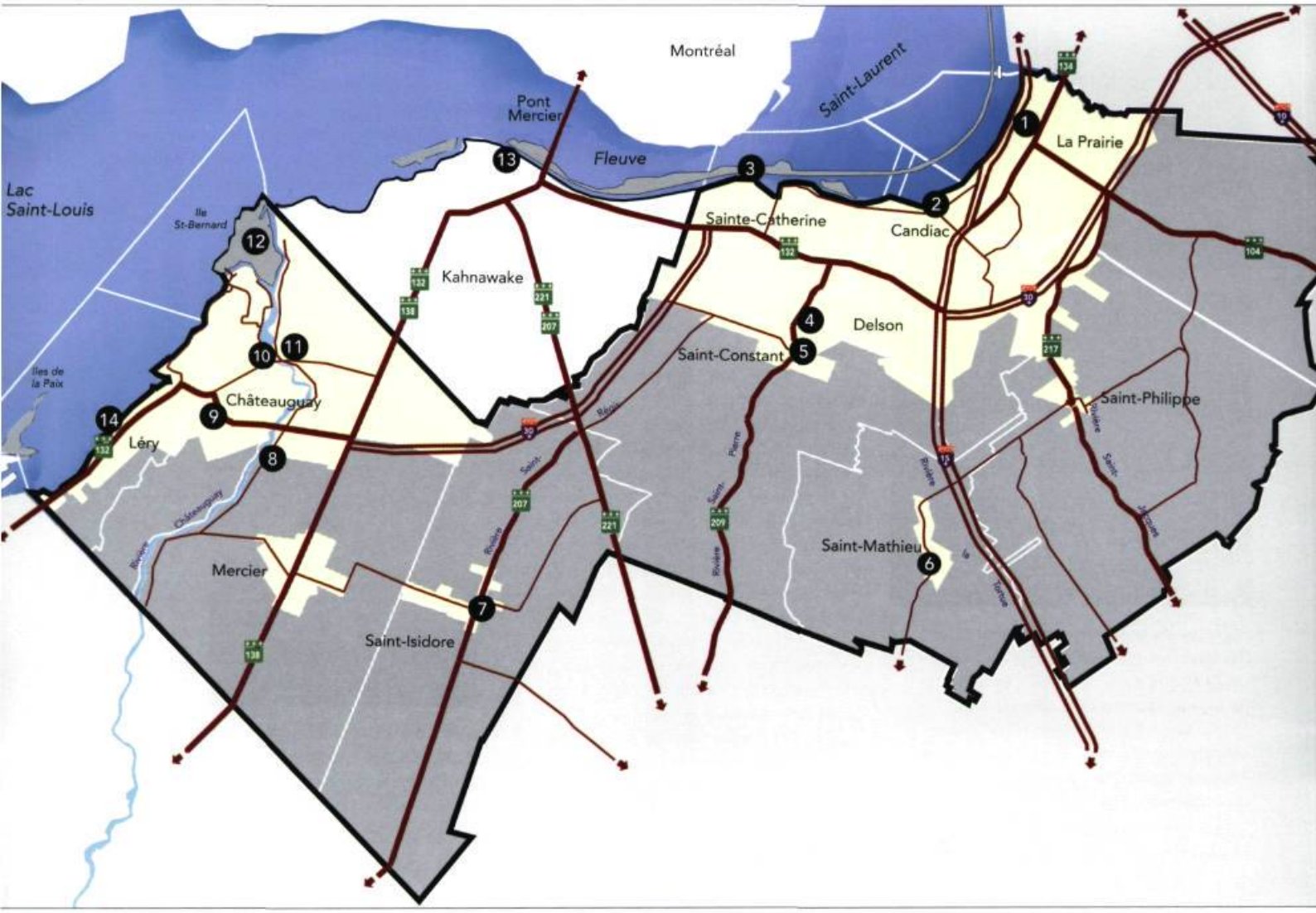
Cette ancienne croix de chemin située à Saint-Mathieu a conservé tous ses éléments symboliques : lance, clous, pince, marteau, cœur et soleil. Les extrémités de la croix sont en forme de fleurs de lys.

Photo : Charles Beaudry

Le chemin du lac Saint-Louis, à Léry, longe la rive dans un décor bucolique.

Photo : Julie Poulin

CIRCUIT PATRIMONIAL DE LA MRC DE ROUSSILLON



1. Arrondissement historique du Vieux-La Prairie
   Musée du Vieux Marché
   Circuit guidé
   Fouilles archéologiques
   Église de La Nativité (1840)
2. Maison Melançon (1787) et Parc de la promenade
3. Récré-O-Parc et écluse
4. Musée ferroviaire canadien de Delson/Saint-Constant
5. Secteur du vieux presbytère de Saint-Constant
6. Église de Saint-Mathieu (1921) (vitraux classés en 1977)
7. Église de Saint-Isidore
8. Maison Sauvageau-Sweeny (1810)
9. Centre écologique Fernand-Seguin
10. Église Saint-Joachim (1779, façade 1840)
    Presbytère
    Hôtel de ville de Châteauguay
11. Maison Le Pailleur (Musée et circuit patrimonial du Vieux-Châteauguay)
12. Île Saint-Bernard
    Refuge faunique Marguerite d'Youville
    Manoir et moulin seigneuriaux
13. Village de Kahnawake
14. Chemin du lac Saint-Louis (résidences de villégiature de la fin du XVIII[e] siècle)

Manoir seigneurial à l'île Saint-Bernard.
Photo : Héritage Saint-Bernard